



ECHANGER AVEC D'AUTRES CONTINENTS

**QUAND LES VOYAGES
NOUS QUESTIONNENT**

SOMMAIRE



Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Conception graphique : Lisa Gilot
1^{ère} édition - 2017

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

2 Introduction

4 Pourquoi parler d'échanges ?

- 4 Nord-Sud, un clivage devenu obsolète ?
- 4 La posture du Nord qui "sait" : lourd héritage des mécanismes "d'aide au développement"
- 5 Sortir du "prendre modèle" sur d'autres
- 5 Un nécessaire changement dans la manière d'envisager ces liens
- 6 Plutôt parler d'échanges

7 A quoi ça sert d'échanger avec d'autres ?

- 7 Le regard vers l'étranger : un moyen de questionner son propre cadre et ses façons de faire
- 7 S'inspirer ailleurs pour enrichir ses pratiques et se "rebooster"...
- 8 ... pour prendre conscience que cela nous dépasse...
- 8 ...s'allier et agir à plus grande échelle
- 8 La posture de l'échange inscrite dans une perspective de transformation sociale

10 Carnets de bord

- 12 Quelques allers-retours Belgique-Brésil
- 18 L'Amérique latine nous fait découvrir la participation aux budgets publics
- 24 Nouvelle politique publique à Bruxelles à partir d'un modèle américain

31 Echanger... oui bien sûr... mais comment l'envisager ?

- 31 Des échanges et non pas un échange
- 32 Construire au fil des opportunités, se laisser porter
- 32 À la recherche d'incidences politiques
- 33 Sud, Nord, Est, Ouest... tout est possible !
- 34 L'échange, accessible à tous ?

36 Conclusion

INTRODUCTION

Periferia est née d'expériences menées à Fortaleza (Brésil) autour d'une équipe qui avait pour ambition de travailler à la production et au renforcement de la visibilité des périphéries. Si la ville doit changer, le changement doit commencer en périphérie, dans les parties de la ville où vivent les exclus. La posture adoptée était de placer les quartiers périphériques comme source de solutions. Quand Periferia s'installe à Bruxelles – au centre de la puissante Europe ! – la volonté est double : faire du lien entre ce qui s'invente au Sud et la production de la ville au Nord en travaillant dans les quartiers populaires. La démarche était, et est toujours, de sortir des cadres habituels et d'aller chercher ailleurs, dans ces inter-cultures, des éléments qui permettent d'analyser et de réfléchir autrement pour encourager des processus de changement et inverser nos systèmes de référence.

Il ne s'agissait donc pas d'assumer le rôle de "l'Européen qui sait" et qui va transmettre comment faire, mais avant tout, de s'enrichir grâce à la différence de contextes, par des questionnements (plutôt que des réponses), par des pratiques si différentes et souvent si proches.

En 2018, Periferia fêtera ses 20 ans et la notion d'échanges et de partage de pratiques reste au cœur des activités de l'association : échanges en Belgique, échanges entre la Belgique et la France à travers la démarche Capacitation Citoyenne, échanges avec l'Amérique latine, échanges entre l'Amérique latine et l'Afrique lusophone...

> Mais finalement pourquoi s'intéresser à d'autres territoires, à des contextes si différents ? Quelles incidences ont ces différents échanges ? En quoi les regards croisés nous permettent de questionner nos pratiques ?

Periferia est née d'un pari, d'une intuition, celle que l'échange permet de nous enrichir grâce aux questionnements, au développement d'une vision critique sur notre propre société et notre quotidien.

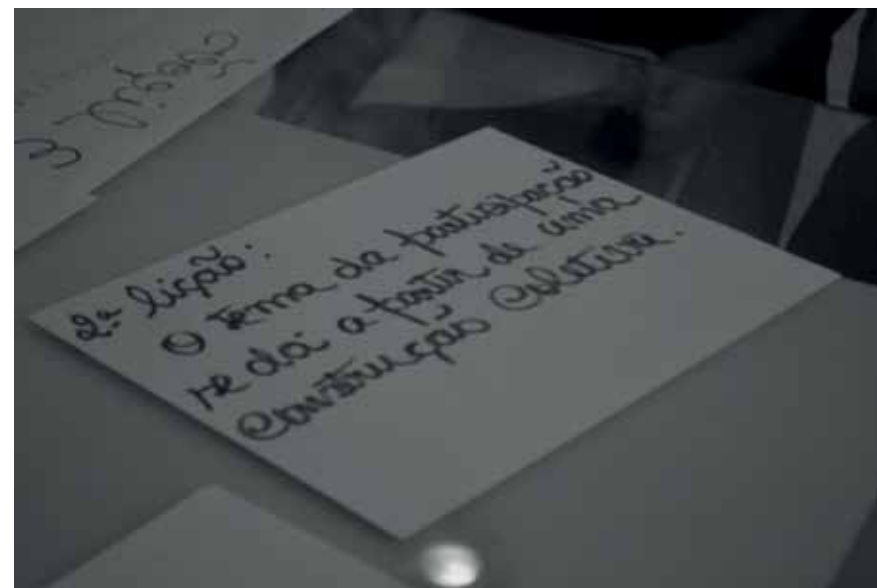
LA DÉMARCHE DE CETTE PUBLICATION

Loin de chercher à faire un catalogue des modalités d'échanges, nous sommes partis de quelques expériences, que nous avons décortiquées pour comprendre ce qu'elles ont permis. Pour cela, nous avons analysé le sens et les objectifs qu'il y avait à tisser de tels liens, et donc l'intérêt de cette confrontation à l'altérité. Dans ce cadre, nous avons réfléchi avec plusieurs personnes et associations afin de recueillir leurs récits d'expériences, savoir quelles formes

prennent les échanges à leurs yeux, le contexte de leur émergence et ce qu'ils permettent de générer.

Cette publication se présente donc comme l'une des étapes d'une réflexion autour des échanges, une manière de repenser ce que cela apporte. Elle pose le cadre, en approfondissant plus particulièrement le sens des échanges ; puis, en voyageant à travers le récit de trois expériences qui se sont traduites par des échanges physiques de personnes. Ces voyages, aux trajectoires et aux incidences bien différentes nous permettent de tirer quelques fils et pistes d'analyse. A l'avenir, nous envisageons de prolonger cette réflexion avec d'autres modalités d'échange qui n'entraînent pas toujours un voyage mais permettent de tisser des liens profonds.

Merci à David, Orlando, Yves, Heike, Quentin, Antonio, Stephan pour leurs contributions.



POURQUOI PARLER D'ÉCHANGES ?

NORD-SUD, UN CLIVAGE DEVENU OBSOLÈTE ?

La dénomination Nord/Sud a été officialisée en 1980 par le chancelier allemand Willy Brandt qui présidait alors la Commission indépendante sur les problèmes de développement international. Par l'utilisation de cette nouvelle distinction, des termes spatiaux se substituent aux termes temporels, jusqu'alors utilisés, qui traduisaient un processus de transition et d'évolution (développé / en développement). De nombreuses réflexions ont été menées sur la pertinence de l'utilisation de ces concepts, entraînant une remise en cause de cette approche géopolitique aussi bien au Nord qu'au Sud.

« Tant au Nord qu'au Sud de la planète, la population affronte des phénomènes adverses, peu habituels dans l'économie ou le climat, qui remettent en question non seulement les politiques menées par les gouvernements mais également le fond même du système social. »

Moisés Bellota, Vitrinas Virtuales, 2012

La multiplicité des situations qui existent au sein des pays dits du Sud, le déplacement du centre de gravité de l'économie vers l'Asie et la montée d'une série de défis globaux – environnementaux, financiers, sanitaires, sécuritaires – qui menacent les sociétés du Nord comme celles du Sud nous amènent à entamer une réflexion autour de ces notions : comment déconstruire l'approche qui s'articule autour du clivage Nord/Sud ? Quelles postures adopter pour construire des liens différents ?

LA POSTURE DU NORD QUI "SAIT" : LOURD HÉRITAGE DES MÉCANISMES "D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT"

Pendant longtemps, les échanges de pratiques se sont résumés à des transferts technologiques des pays dits du Nord vers les pays du Sud. Comme le développe Guy Bajoit, les pays les plus hégémoniques (dominants) ont toujours justifié leurs interventions dans d'autres pays au nom du christianisme, de la civilisation, du développement et aujourd'hui au nom de la sécurité (alimentaire, contre le terrorisme). Face à cela, comment concevoir des liens qui combattent l'impérialisme tel qu'il existe dans le monde dans lequel nous vivons ? Les modèles d'aide au développement qui s'inscrivent dans un transfert de technologies du Nord vers le Sud et adoptent une posture de "sachant" ne permettent pas d'instaurer une égalité entre les acteurs impliqués dans les échanges, allant même parfois jusqu'à imposer une maîtrise sur le local se

rapprochant de l'ingérence. Ce système ne permet pas de changer de regard car il s'inscrit dans une logique d'aide venant du Nord pour un projet au Sud, en imposant une forme de dépendance financière et/ou idéologique.

SORTIR DU "PRENDRE MODÈLE" SUR D'AUTRES

Modèles, good practices, références, liens, échanges... Le vocabulaire employé a évolué au fil de l'histoire et positionne le débat. Les notions de "modèles" et de "références" sont variables et relatives. Une même expérience peut être analysée comme un modèle par l'un et caractérisée comme un contre-exemple par un autre.

Au fil du temps, on identifie plusieurs attitudes : l'imposition d'un modèle colonial, le transfert de technologies, l'identification de bonnes pratiques qui pourraient résoudre des problèmes similaires rencontrés ailleurs. Aujourd'hui, il nous semble qu'on est davantage dans une prise en compte des contextes spécifiques de chaque territoire.

UN NÉCESSAIRE CHANGEMENT DANS LA MANIÈRE D'ENVISAGER CES LIENS

Le défi est donc de changer de paradigme, de sortir du "développement", de refuser de s'enfermer dans ces outils et d'initier de nouveaux modes de faire qui permettent de s'inscrire dans un autre rapport entre peuples. Mais comment devenir acteur de ce changement global et s'inscrire dans de nouveaux paradigmes ? Comment créer des espaces de confrontation, de réflexion et de dialogue ? Aujourd'hui, il existe un certain nombre de forums de coopération et de discussion sur les défis mondiaux. Les rassemblements organisés par les grandes institutions internationales représentent des moments d'échanges et de réflexions nécessaires mais ils sont souvent très conventionnels, peu accessibles à tous et se limitent à des discussions autour d'expériences inspirantes. A ce niveau, les forums sociaux ont été sources d'innovation dans la façon d'échanger, sur des sujets plus transversaux avec une multitude d'acteurs d'horizons différents. Un des débats qui animent les réflexions autour des forums sociaux est d'encourager de nouvelles formes de "mondialisation" positives pour l'humanité (différentes de "la globalisation" financière et informationnelle).

Au sein de Periferia et avec des partenaires latino-américains, nous sommes en recherche d'autres modes de penser les échanges pour qu'ils soient moteurs de changement social. Autour de l'espace virtuel Altoparlante (www.altoparlante.info), nous expérimentons d'autres formes d'échanges qui s'inscrivent dans des formes d'écoute profonde entre personnes d'horizons différents et investies dans des démarches de transformation sociale.





Ainsi, face aux crises actuelles qui touchent autant les citoyens du Nord que du Sud, il convient de se questionner, non seulement sur la terminologie utilisée (le clivage Nord/Sud devenu obsolète), mais aussi sur les liens qui existent ou qui seraient possibles à l'échelle de la planète.

L'enjeu est d'arriver à déplacer le regard et ne plus se situer dans la logique de transfert de modèles du Nord vers le Sud, basée sur la métaphore de l'exportation. Et de développer ainsi des liens qui permettent d'aller vers des échanges de savoirs et l'adaptabilité des pratiques, dans un esprit de réciprocité, ce qui implique de sortir de l'approche du projet limité à des actions sur le court terme et de créer des liens qui perdurent dans le temps.

PLUTÔT PARLER D'ÉCHANGES

Pour illustrer le cheminement de nos réflexions, il est intéressant d'analyser les différents noms donnés aux textes que nous avons écrits autour de ces réflexions. Initialement, nous utilisons l'expression "cultiver nos Suds", puis "liens Sud/Nord" pour ensuite arriver à la notion d'"échanges".

- * "Cultiver nos Suds" transmet une notion d'appartenance, teintée d'une connotation paternaliste par rapport à des liens aux Suds qu'il faudrait "entretenir".
- * La notion de "liens Sud/Nord" limite la réflexion et ne semble situer la coopération que dans un sens, rappelant la vision dominante du Nord sur le Sud.
- * Le terme "échanges", avec sa dimension de réciprocité, nous semble plus juste car il transmet toutes les formes que peuvent prendre ces liens, peu importe qu'ils viennent ou soient du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest !

Plus que jouer un rôle de transfert d'un modèle venu d'ailleurs, l'échange est vu ici comme une manière de s'inspirer de pratiques, de les mettre en lumière et devenir ainsi inspirantes pour d'autres acteurs (mouvements citoyens, secteurs associatifs, élus et institutions politiques...). La notion d'échanges est multidirectionnelle.

À QUOI ÇA SERT D'ÉCHANGER AVEC D'AUTRES ?

Échanger avec d'autres mais pourquoi ? Sur quels sujets ? et avec qui finalement ? La tête dans le guidon, il est souvent difficile de prendre le recul et le temps pour partir échanger avec d'autres, avec qui au premier abord nous n'avons pas grand-chose à partager.

LE REGARD VERS L'ÉTRANGER : UN MOYEN DE QUESTIONNER SON PROPRE CADRE ET SES FAÇONS DE FAIRE

Avoir un exemple d'une expérience qui fonctionne à l'étranger permet de consolider un argumentaire, de le rendre plus légitime et de faire pression sur le pouvoir et les enjeux locaux. L'extériorité apportée avec un exemple pris dans un contexte complètement différent donne un nouvel éclairage sur le problème posé.

Même si des exemples venus d'ailleurs peuvent parfois susciter des réactions comme « *Oui, mais là c'est possible car ils n'ont rien ! C'est leur seule alternative.* » ou « *On ne peut pas transposer cela chez nous.* », l'enjeu est que les expériences soient vues comme une opportunité pour prendre du recul et sortir d'une logique nationale, auto-centrée.

S'INSPIRER AILLEURS POUR ENRICHIR SES PRATIQUES ET SE "REBOOSTER"...

Comme le souligne Yves Cabannes, fondateur et premier président de Periferia, beaucoup d'alternatives se développent à travers le monde mais on constate un manque de dialogue entre les acteurs de chacun de ces processus sociaux (société civile, acteurs publics, associations, acteurs privés, académiques). La création de partenariats et la documentation des expériences novatrices sont pourtant essentielles.

La mise en réseau permet d'établir des liens qui rendent possible le partage avec d'autres de ses évolutions et conquêtes mais également de réfléchir ensemble à de nouvelles méthodes/techniques/outils à mettre en place. Avoir un regard sur d'autres cultures nous permet alors de repenser notre propre capacité à agir en s'inspirant des modes de faire et stratégies mises en place par d'autres, dans d'autres contextes et autour d'autres luttes.

Les échanges nous stimulent à abandonner les pensées défaitistes comme « *On n'y arrivera jamais.* » en même temps qu'ils permettent à chacun de prendre conscience de la valeur et de l'impact des actions qu'il mène.

... POUR PRENDRE CONSCIENCE QUE CELA NOUS DÉPASSE...

Les échanges intègrent souvent un changement d'échelle dans la mesure où on découvre un autre contexte, on compare à ce que l'on connaît et petit à petit ça permet de croiser des éléments similaires : par exemple, on se rend compte que les luttes menées ne sont pas si différentes d'un territoire à l'autre. « Face à Monsanto, un agriculteur brésilien, américain ou haïtien rencontre les mêmes difficultés. » disait un militant du mouvement des sans terre brésilien venu présenter ses actions à Bruxelles. Ainsi, échanger et se rencontrer permet de prendre conscience de l'ultra-domination du libéralisme économique et des paradigmes dominants auxquels le monde entier est confronté.

... S'ALLIER ET AGIR A PLUS GRANDE ÉCHELLE

Développer des liens entre les initiatives innovantes permet de les remettre dans une perspective de changement social plus global.

« C'est par leur union, ou du moins leurs alliances, ponctuelles et globales qu'un changement d'échelle pourra être atteint. »


Yves Cabannes, Cécilia Delgado, "Une autre ville est possible ! Alternatives à la ville marchandise", 2013

Ainsi, les groupes qui les portent peuvent construire des luttes communes et plus globales (conflits urbains, environnementaux...) allant de la dénonciation à l'action commune. A une échelle plus globale, ces liens permettent de prendre conscience et de mesurer l'impact que produit la somme des initiatives et activismes.

LA POSTURE DE L'ÉCHANGE INSCRITE DANS UNE PERSPECTIVE DE TRANSFORMATION SOCIALE

Les notions d'échange et de réciprocité nous amènent donc à repenser de manière globale notre posture. Elles marquent une rupture avec un passé empreint d'héritages coloniaux et de domination des uns sur les autres. Elles rompent également avec la culture d'un modèle à appliquer, un savoir qui n'irait que dans un sens, que l'on "copierait" sans apporter de retour à l'expérience d'origine.

Ce changement de paradigme implique d'abandonner une posture de "sachant" et de s'inscrire dans une logique d'échange et d'enrichissement mutuel. Par exemple, s'inspirer d'une pratique venue d'ailleurs pour la développer chez soi contribue à renforcer le territoire sur lequel elle est née à partir du moment où il y a un échange, un dialogue. C'est aussi une manière de reconnaître tous les territoires sans les mettre en concurrence et sans en promouvoir un au titre de "modèle à suivre" comme cherchent à le prôner les "bonnes pratiques".



ÉCHANGER ET SE RENCONTRER
PERMET DE PRENDRE CONSCIENCE
DE L'ULTRA-DOMINATION DU
LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE ET
DES PARADIGMES DOMINANTS
AUXQUELS LE MONDE ENTIER
EST CONFRONTÉ.

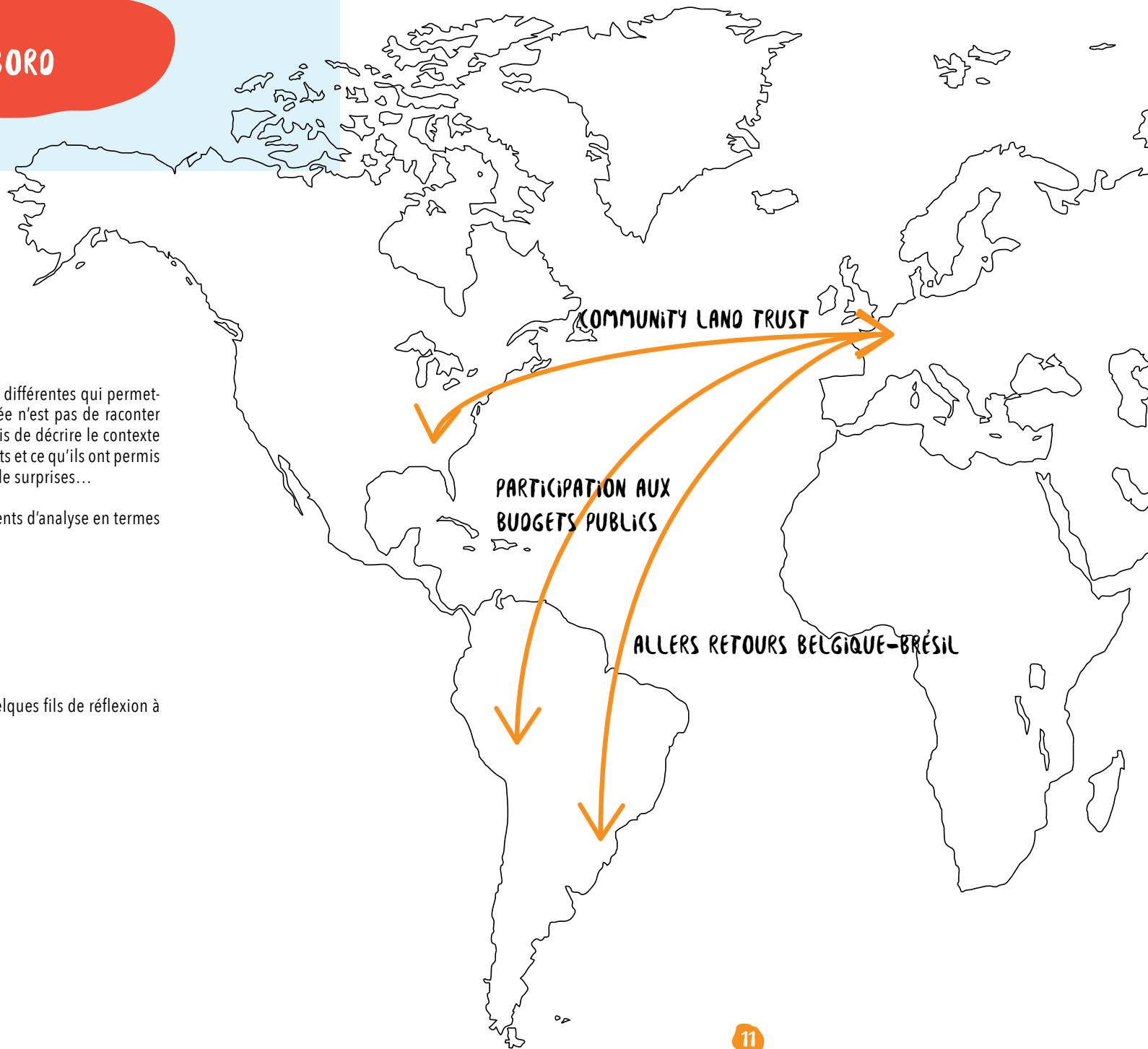
CARNETS DE BORD

Cette partie regroupe trois textes, écrits par trois plumes différentes qui permettent d'aborder les échanges sous différents angles. L'idée n'est pas de raconter des supers histoires, où tout se passe pour le mieux, mais de décrire le contexte d'émergence de ces échanges, comment ils se sont traduits et ce qu'ils ont permis en termes d'avancées, de transmissions, de déceptions, de surprises...

A la fin de chaque récit, nous soulignons quelques éléments d'analyse en termes de :

- * fondement - le "pourquoi ?" de l'échange,
- * organisation de l'échange - le "comment ?",
- * incidence provoquée - les "effets" de l'échange.

Ensuite, la dernière partie de cette publication tirera quelques fils de réflexion à partir de ce type d'échanges.



QUELQUES ALLERS-RETOURS BELGIQUE-BRÉSIL

par David Praille

> Premiers contacts, une époque d'effervescence

Les premiers contacts avec le Brésil dont je me souviens doivent remonter à 1996-1997 : des militants du Mouvement des Sans-Terre passent par la Belgique pour un débat à Liège. Cela pique la curiosité : on commence à s'intéresser à cet étrange pays tropical, à ses dynamiques populaires et citoyennes qui font écho à ce qu'on tente ici.

Début 2000, un premier voyage "aller" est organisé à l'initiative de Vivre Ensemble/Entraide et Fraternité (qui sera présent tout au long des différents voyages). Un petit groupe - dont deux membres de l'équipe de Solidarités Nouvelles - part à la rencontre de différentes initiatives autour de mobilisations populaires et pour le droit à l'habitat. Le voyage passe notamment par São Paulo et la pastorale de l'habitat du quartier d'Ipiranga (dont Jardim Celeste), par un campement du Mouvement des Sans-terre, par des occupations collectives d'immeubles en centre-ville...



Jardim Celeste, construction familiale en mutirão (crédit : David Praille)

On fraternise avec certains militants rencontrés sur place. Pourtant, maintenir le contact ensuite n'ira pas de soi : malgré internet, l'obstacle de la langue reste compliqué, le "nez dans le guidon" ne facilite pas non plus les choses...

C'est le temps de l'effervescence autour des rassemblements du Forum Social Mondial de Porto Alegre, des premiers retours sur les expériences de budgets participatifs. Les échos qui parviennent du Brésil suscitent de plus en plus d'intérêt et d'espoir. Des mobilisations populaires de grande ampleur, des luttes sociales qui établissent un réel rapport de force, des actions protéiformes d'émancipation qui prennent des formes différentes... Dans le climat de montée en

puissance des mouvements altermondialistes, du "penser global, agir local", autant d'indices qu'"un autre monde est possible".

Ces premiers échanges nourrissent la curiosité, suscitent l'intérêt et permettent de voir la réalité d'un grand pays "du Sud" sous un autre jour.

C'est d'abord la prise de conscience d'une situation sociale critique pour une grande majorité de la population, de conditions de vie particulièrement dures (en l'absence de tout système de sécurité sociale à l'époque) et de cette profonde fracture sociale entre riches et pauvres.

C'est ensuite la découverte que les Brésiliens semblent avoir plus de choses à nous apprendre que l'inverse... une gigantesque société multiculturelle, très métissée, démocratie naissante à peine sortie de dictature, à la croisée des chemins des influences européennes, latines, africaines et américaines, projetée en quelques années dans le futur complexe des mégapoles.

C'est surtout l'occasion d'élargir les solidarités : se confronter à d'autres réalités sociales et d'autres territoires (à quelque échelle que ce soit), c'est prendre du recul par rapport à ce que nous vivons ici, regarder notre propre réalité différemment, renforcer les luttes respectives, nourrir l'espoir de changement sociaux globaux...

> Des espoirs, des visages, d'autres rencontres

Plus tard, une soirée-débat organisée à Charleroi avec Joachim, un pasteur paulista (ancien étudiant à Louvain-la-Neuve) relancera cet intérêt. On y compare les contextes sociaux, les mobilisations citoyennes mais aussi le rapport spécifique qui s'est construit entre certains mouvements sociaux et le Parti des travailleurs du Brésil, dont la figure emblématique de Lula. Nous sommes à quelques encablures de son premier mandat : sa candidature et son parcours incarnent une puissante attente populaire de transformation sociale.

Un voyage "retour" s'organise quelques années après (en 2003) : cette fois, des militants de la pastorale de l'habitat du quartier Ipiranga de São Paulo et de l'association CAICO (Centre d'Appui aux Initiatives Communautaires) débarquent pour 15 jours en Belgique. Ils ont tous l'expérience du vécu et de combats au long cours : ils ont habité une favela, se sont impliqués dans des luttes sociales parfois rudes (et violemment réprimées), ont auto-construit collectivement leur logement, se sont formés pour soutenir les luttes collectives... Incroyables, ils vont avec la même énergie à la rencontre de collectifs d'habitants, de militants, de responsables sociaux (dont le Bourgmestre de Mons et président du Parti socialiste), d'étudiants, d'agriculteurs, etc.

Ce qui marque le plus ? Leur parcours personnel et leur résilience, l'implication forte dans les mouvements sociaux et une militance "accomplie". De celle qui leur permet de faire des liens entre nos luttes, de mobiliser les groupes rencontrés... Aussi un certain dynamisme, une incarnation (joyeuse ?) de la lutte. Leur rencontre met sur ce pays des visages.

Au printemps 2007, un nouvel échange a lieu vers le Brésil pour maintenir le lien, avec un groupe hétéroclite qui part 3 semaines, essentiellement des travailleurs et quelques militants associatifs (Terre, La Rochelle, le Collectif des Femmes, le Bric, Solidarités Nouvelles, le réseau du début des haricots). Au programme : une diversité de rencontres, autour des enjeux de l'accès à la terre, du logement, du recyclage, du genre, de l'interculturalité, de la défense des droits humains. La liste serait trop longue et incomplète, trois initiatives ont marqué ma mémoire :

- * un Quilombo dans la région d'Angra dos Reis (250 km au sud-ouest de Rio) : communauté afro-brésilienne héritière de droits sur la terre suite à l'affranchissement de l'esclavage, développant un mode de production agro-forestier quasi autarcique ;
- * le quartier de Jardim Celeste construit en mutirão à São Paulo : le mutirão (de la langue indigène tupi, faire un effort ensemble) désigne un mode d'organisation collective du travail (journée en commun, dédiée au travail de la terre à l'origine) ; transposé au domaine du logement, il renvoie à la participation familiale collective aux chantiers d'auto-construction de logement ; dans le quartier de Jardim Celeste notamment, plusieurs centaines de logements ont été auto-construits sur des terrains occupés puis négociés ;



- * un "campement" (*accapamento*, sans titre ni droit) – la *Communa de Terra Che Guevara Gran São Paulo* proposait une alternative aux exclus urbains via l'occupation de friches (de culture intensive d'eucalyptus) et le développement d'une économie agricole collective de subsistance – et une installation (*assentamento*, légalisée) organisés par le Mouvement des Sans-terre.

Les échanges sont très riches, parfois éprouvants vu la dureté du contexte social qu'ils révèlent, toujours forts d'expériences "chaudes" de mobilisation populaire. On retrouve les visages familiers des militants de CAICO et de la pastorale de la *Moradia*. Un temps fort du voyage qui ponctue l'écriture d'une histoire croisée.

Les partenaires très enthousiastes rentrent les valises chargées d'idées, de projets, etc. Avec l'envie partagée de continuer à tisser des liens, aussi avec des partenaires africains.

Plusieurs échanges - dont une journée publique - sont organisés en commun, chacun se chargeant de "retours" en interne. Quelques rencontres auront encore lieu entre partenaires, puis la dynamique s'estompe, faute de portage et d'un nouveau souffle de projet.

> Quelle incidence : ce qu'il reste ?

Difficile d'évaluer précisément les incidences et leurs niveaux. Chacun y a sans doute puisé avec plus ou moins d'intensité une inspiration pour l'action, un regard modifié sur sa propre réalité, une autre vision du monde... Au-delà du premier cercle, la transmission faite à d'autres, ici et là-bas, est nécessairement diffuse.

Les impressions qu'il (m') en reste ?

- * Au premier plan, la violence d'une société très dualisée projetée dans l'ultra-modernité.
- * Dans le même temps, une puissance émergente et un immense pays en devenir, porté par des dynamiques populaires de résistance, de capacitation et un niveau d'auto-organisation impressionnant (en particulier pour le Mouvement des Sans-terre).
- * Un mouvement d'ensemble, porteur d'un élan d'émancipation très puissant – nourri notamment de théologie de la libération et de "pédagogie des opprimés" (Paolo Freire) –, d'une espérance dans un devenir meilleur ancrée dans les luttes sociales en marche.

Au final, un sentiment diffus mais persistant : comme une lueur faible mais tenace, des braises sur lesquelles souffler...

> Epilogue, 10 ans après

Au printemps 2017, une nouvelle délégation belge s'est rendue sur place. Composée entre autres de "militants témoins du vécu" du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté et de ses associations. Parmi leurs rencontres, celle d'une délégation d'Afrique. Et toujours les militants de CAICO. Une nouvelle étape d'un même voyage, un passage de flambeau, des trajectoires à nouveau croisées : une histoire qui continue, de loin en loin, à s'écrire ensemble.



© David Praille

QUELQUES APPRENTISSAGES À PARTIR DE CET ÉCHANGE

* **Fondement de l'échange : la solidarité internationale**

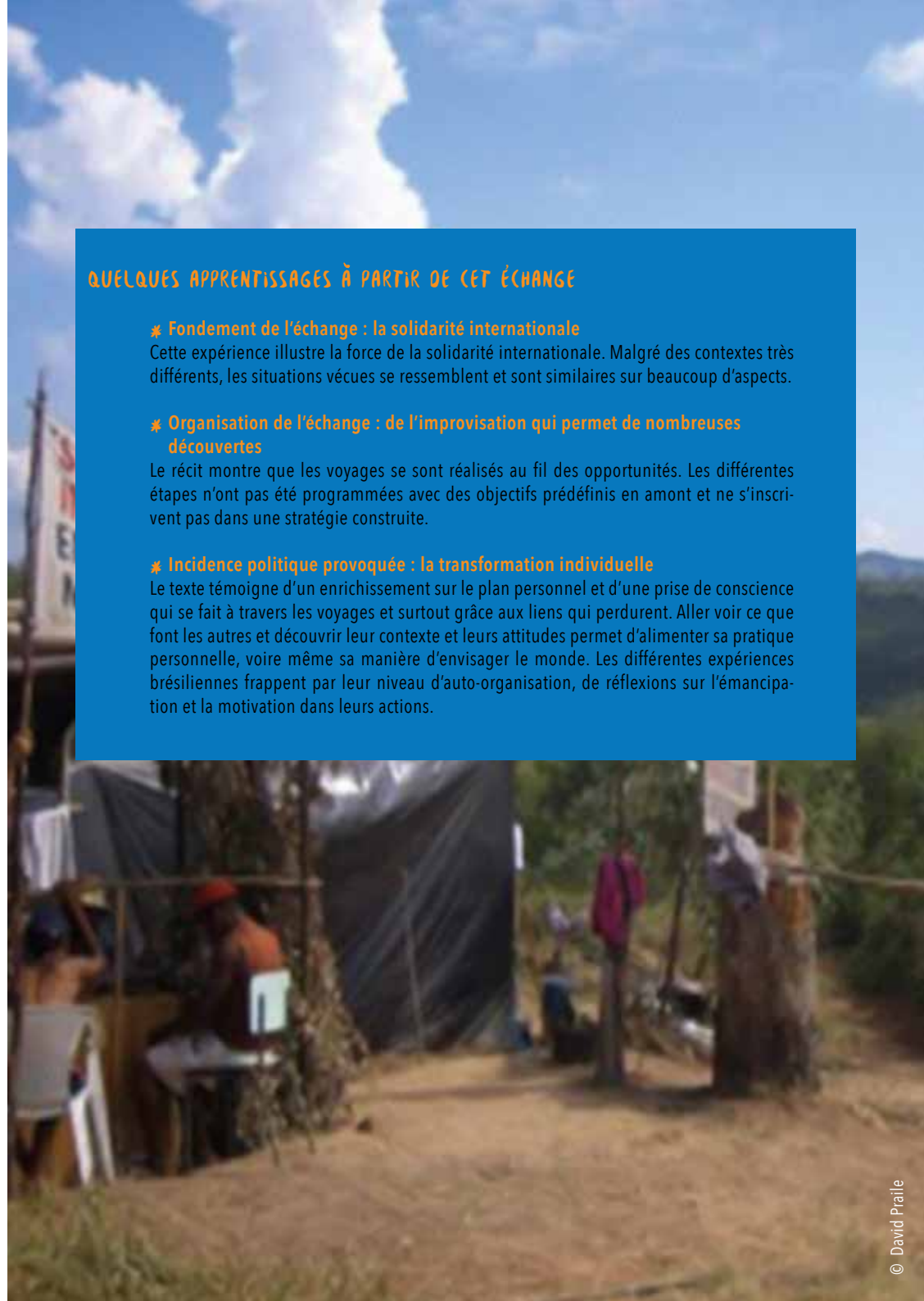
Cette expérience illustre la force de la solidarité internationale. Malgré des contextes très différents, les situations vécues se ressemblent et sont similaires sur beaucoup d'aspects.

* **Organisation de l'échange : de l'improvisation qui permet de nombreuses découvertes**

Le récit montre que les voyages se sont réalisés au fil des opportunités. Les différentes étapes n'ont pas été programmées avec des objectifs prédéfinis en amont et ne s'inscrivent pas dans une stratégie construite.

* **Incidence politique provoquée : la transformation individuelle**

Le texte témoigne d'un enrichissement sur le plan personnel et d'une prise de conscience qui se fait à travers les voyages et surtout grâce aux liens qui perdurent. Aller voir ce que font les autres et découvrir leur contexte et leurs attitudes permet d'alimenter sa pratique personnelle, voire même sa manière d'envisager le monde. Les différentes expériences brésiliennes frappent par leur niveau d'auto-organisation, de réflexions sur l'émancipation et la motivation dans leurs actions.



L'AMÉRIQUE LATINE NOUS FAIT DÉCOUVRIR LA PARTICIPATION AUX BUDGETS PUBLICS

par Patrick Bodart

Fin des années 90, plus de 10 ans après la fin de la dictature au Brésil, la ville de Porto Alegre fait parler d'elle puisqu'avec le Parti des Travailleurs elle se lance de manière audacieuse dans un budget communal pensé avec les habitants. C'est donc assez naturellement qu'elle accueillera les premiers forums sociaux au début des années 2000, avec cette expérience hors du commun.

Au milieu de toute cette mouvance et d'un voyage à Porto Alegre en 2000 dans le cadre du travail que je mène avec des collectifs latino-américains, rien ne laissait présager de la place que prendrait un jour les expériences de budget participatif chez Periferia. Pourtant, nous étions plusieurs personnes d'associations belges (regroupées au sein du Groupe Participatie) à nous dire que cette audace de Porto Alegre devrait être imaginée en Belgique, dans un pays où les citoyens semblent s'intéresser si peu aux finances publiques !

> Brésil, Bolivie, Belgique

En 2002, avec Yves Cabannes (président de Periferia) nous co-organisons avec des partenaires boliviens une rencontre sur les budgets participatifs. Des représentants des expériences de Porto Alegre et de villes du Pérou y sont présents.

Quelques mois plus tard, Yves est de passage à Bruxelles et, dans le cadre d'un cours sur la coopération internationale, fait une présentation avec des premiers éléments de lecture et d'analyse qui caractérisent l'originalité et la force du budget participatif de Porto Alegre. Il y fait référence à d'autres expériences, principalement d'Amérique Latine. Dans sa fonction de responsable du programme de gestion urbaine pour l'Amérique Latine (programme Habitat des Nations Unies), Yves avait en effet placé le budget participatif au cœur des initiatives porteuses d'avenir et de changement.

Dans la foulée, l'équipe de Periferia s'intéresse et approfondit petit à petit l'approche des budgets participatifs...

En 2004, un groupe de Boliviens est de passage en Europe et s'arrête à Bruxelles. A cette époque, Periferia anime la mise en place de la Maison de la Participation à Anderlecht, et propose un échange avec les Boliviens autour de leurs expériences : loi de décentralisation, comité de vigilance, audits citoyens, contrôle des ressources publiques...

C'est aussi l'époque où un réseau se constitue en France - Démocratiser Radicalement la Démocratie - pour suivre les pas de l'expérience brésilienne de Porto Alegre, ouvrir un débat profond sur une autre démocratie en Europe et insuffler des pratiques de budgets participatifs.

> Urb-AL un projet européen qui permet des échanges Europe - Amérique latine

Au milieu de cette effervescence autour des budgets participatifs, une perspective apparaît avec Urb-AL : cette ligne de financement de l'Union Européenne encourage les liens entre communes européennes et latino-américaines. La ville de Porto Alegre devient coordinatrice d'un programme sur les "Budgets participatifs et finances locales". Et dans le cadre de ce programme, un projet spécifique se met en place. Il associe des communes de Belgique (Anderlecht), de France (Pont de Claix au sud de Grenoble), d'Equateur (Cotacachi et Azogues) et de Colombie (Samaniego) avec deux organisations de la société civile (le CIGU en Equateur et Periferia en Belgique).



Grâce à ce projet intitulé "Impact des budgets participatifs dans les villes pluriethniques et multiculturelles", des liens se tissent entre les communes. D'abord au cours d'une rencontre à Cotacachi en 2007 où les participants européens découvrent la réalité d'un budget très participatif avec un maire qui commence par montrer ses extraits de banque personnels au moment de rendre compte de l'état des finances locales à la population. Ensuite, à l'occasion d'une seconde rencontre à Anderlecht en 2008 avec des représentants d'expériences de 3 pays latino-américains ; y participent aussi des acteurs d'un dispositif également intitulé "budget participatif" à Charleroi au sein du Relais Social. Le principal résultat de cet échange est l'émergence du sujet des finances locales qui commence à prendre de l'importance et se traduit par différentes démarches, notamment à Anderlecht.

LA EXPERIENCIA DEL PRESUPUESTO PARTICIPATIVO EN COTACACHI 1 de octubre del 2008 - Anderlecht, Bélgica Urb-AL



> Alphabétisation budgétaire

Grâce à Urb-AL, les expériences équatorienne et française ont interpellé les acteurs anderlechtois : tant les élus, les services que les citoyens y ont vu l'opportunité d'approfondir la question des finances locales. Ainsi, à partir de 2008, l'atelier de travail urbain de Lemmens à Cureghem a travaillé avec les habitants sur les coûts d'aménagement des voiries pour pouvoir définir les travaux à mener en priorité ; de manière similaire, un peu plus tard, avec les habitants du quartier de La Roue. Petit à petit, les coûts d'aménagement sont analysés avec les habitants qui peuvent développer un avis et commenter les budgets disponibles ou à mobiliser.

Parallèlement, l'équipe communale se lance dans un travail d'explication budgétaire, avec l'intention de publier un manuel qui expliquerait les finances communales et serait complété chaque année par un supplément sur les budgets de l'année en cours. Il s'agit clairement d'arriver à une forme d'alphabetisation des citoyens pour qu'ils comprennent mieux le fonctionnement et les enjeux des finances publiques. Finalement, le processus n'ira pas jusqu'à son terme et Periferia publiera un document largement inspiré de la démarche "Si nos sous nous étaient contés...".

> Enveloppe ou budgets participatifs ?

Depuis le début des années 2000, Periferia a eu l'occasion d'accompagner des expériences à Charleroi (d'abord avec le Relais Social, puis avec le CPAS), inspirées du budget participatif de Porto Alegre pour mettre en place un fonds destiné à des initiatives portées par des personnes et groupes en grande précarité.

A partir de 2011, dans le quartier anderlechtois de Scheut, Periferia anime une expérience également intitulée "budget participatif" : il s'agit d'un fonds géré par les habitants, où les décisions sont prises collectivement et où les règles de fonctionnement sont revues annuellement. Plusieurs points communs avec les premières expériences de budget participatif, sauf qu'ici on ne parle que d'un montant isolé (une enveloppe spécifique) et pas du budget communal !

C'est d'ailleurs ce même questionnement qu'auront des Brésiliens à l'occasion d'un échange organisé par Periferia dans le Nord-Est du Brésil en 2014. Quand ma collègue Fanny raconte l'expérience de Scheut, elle est remise en question puisqu'il ne s'agit pas vraiment d'une participation de la population aux choix des ressources publiques, mais seulement à une enveloppe très limitée. Lors de cet échange, un groupe du Honduras est également présent, il attire notre attention car il met en place des commissions citoyennes de transparence, dont le rôle est de contrôler l'utilisation des ressources publiques et mener des audits citoyens.



Budget participatif du Contrat de quartier durable Scheut

> Le débat reste ouvert, les mentalités évoluent doucement...

Participation à un budget public ou à une enveloppe spécifique... l'important est certainement le chemin parcouru par nombre d'habitants, d'associations et membres des pouvoirs publics qui se sont davantage approprié les notions et contenus des finances locales. Pourtant force est de constater que tous ces allers retours n'ont pas permis de mettre en place un véritable budget participatif en Belgique, comme nous le mettons en question dans la publication "Un budget public réellement participatif, est-ce possible en Belgique ?".

Des groupes continuent de travailler à cette appropriation citoyenne en Belgique ; une petite commune wallonne, Olne, souhaite mettre son budget d'investissement en débat avec la population ; de nombreuses institutions belges annoncent des budgets participatifs alors qu'il s'agit davantage d'appels à projets ; Periferia envoie un courrier aux partis politiques wallons, dans le cadre de la commission d'enquête Publifin, en proposant la mise en place de commissions de transparence comme au Honduras ou de budgets participatifs pour lutter contre la corruption.



Et durant tout ce temps, où se développent quelques initiatives dans des villes européennes, de nombreuses expériences latino-américaines ont disparu, pendant que des villes d'Afrique et d'Asie se lancent dans des démarches audacieuses de budgets participatifs.

ANOTHER CITY
IS POSSIBLE WITH



PARTICIPATORY
BUDGETING

Yves Cabannes (ed)
Annuaire des Initiatives Municipales d'Europe

Another city is possible, Participatory budgeting, Cabannes Yves and Delgado Cecilia, 2015

Dans ce livre, Yves Cabannes nous conduit à la rencontre de 13 expériences de budgets participatifs à travers les cinq continents : USA, Brésil, France, Portugal, Espagne, Chine, Argentine, Chili, Pérou, Mozambique et Cameroun. Un guide pour démocratiser les finances municipales et mieux comprendre le riche potentiel des budgets participatifs. Il comprend une vaste bibliographie avec des ressources mises à jour dans plusieurs langues, y compris des films et des sites Web.

QUELQUES APPRENTISSAGES À PARTIR DE CET ÉCHANGE

* **Fondement de l'échange : apprendre d'autres, élargir la réflexion**

Les premiers échanges se sont concentrés sur la récolte d'informations autour des budgets participatifs et les rencontres ont permis d'ouvrir le débat sur le contrôle citoyen des finances de manière plus globale. Il s'agit donc d'une quête pour alimenter le sujet des budgets et finances publiques, en collectant diverses expériences qui permettent de montrer des chemins variés pour encourager la participation citoyenne.

* **Organisation de l'échange : des allers-retours qui nourrissent le modèle**

Le récit met en évidence une succession d'étapes qui, même si elles n'ont jamais été rassemblées dans un texte comme celui-ci, montrent comment le sujet des finances publiques est devenu central pour Periferia, mais surtout pour un ensemble d'acteurs. Tout cela n'est le fruit d'aucun plan d'action qui aurait défini chaque étape de cette succession d'échanges, mais c'est davantage l'intuition et les opportunités qui ont dessiné ce chemin, parfois tortueux.

Ces échanges ont pris des formes variées (conférence, voyage collectif, accueil d'autres personnes...). En parallèle, un travail de transmission a été réalisé via la capitalisation puis la diffusion de différentes expériences : plusieurs livrets Capacitation citoyenne sur les expériences de Charleroi, diverses publications, base de données sur les budgets participatifs....

* **Incidence politique provoquée : appropriation d'une question par la société civile**

Ce texte montre l'appropriation d'une question par la société civile, celle du contrôle citoyen sur les finances publiques. Il retrace le chemin d'évolution du thème par des échanges qui enrichissent un projet de société.

Les questionnements autour des finances se sont nourris et ont évolué grâce à des allers-retours dans tous les sens. Ces 15 dernières années de réflexion autour des finances publiques sont complexes à analyser, mais ont permis la mise en place, en Belgique, d'expériences que l'on peut considérer comme des adaptations et hybridations du modèle originel de Porto Alegre (bien davantage qu'un copier-coller).

NOUVELLE POLITIQUE PUBLIQUE À BRUXELLES À PARTIR D'UN MODÈLE AMÉRICAIN

par Orlando Sereno Regis

> La notion de Community Land Trust

Le Community Land Trust (CLT) repose sur un principe d'accès à une terre qui ne fasse plus l'objet d'une propriété individuelle mais bien d'une propriété communautaire au sens anglo-saxon de la communauté, c'est-à-dire toute personne et structure ayant une attache avec un territoire donné. Cet accès devant être garanti pour des personnes plus affaiblies dans la communauté, en cela notamment les personnes à faibles revenus.

Ce modèle de développement durable d'accès au territoire et à la terre a émergé aux États Unis au début des années 60. Il est issu de la lutte des populations afro-américaines, d'abord pour pouvoir cultiver la terre et en tirer un revenu de manière autonome ; et ensuite pour pouvoir y développer d'autres fonctions, majoritairement du logement mais aussi du commerce, de l'activité socio-culturelle et de la formation. Ce modèle s'est fortement développé à partir des années 80 notamment grâce à un soutien politique local ayant pour objectif de renforcer l'accès au logement des familles en situation précaire.

> En Belgique

C'est en 2008 que plusieurs personnes prennent connaissance de l'existence de ce modèle lors d'une rencontre à Lyon. Les associations belges qui avaient fait le voyage sont revenues avec la conviction qu'il fallait utiliser ce modèle en Belgique comme un des éléments de réponse à la crise du logement.

Elles ont sensibilisé d'autres associations bruxelloises (travaillant sur les thématiques du logement, du micro-crédit, de la participation citoyenne) pour former une plateforme associative bien décidée à analyser ce modèle et voir comment l'utiliser en Belgique.

> Une reconnaissance internationale

En 2008, le plus grand Community Land Trust américain agissant sur le territoire de Burlington (Vermont USA) est primé par le World Habitat Award des Nations Unies. Cette reconnaissance internationale s'accompagne de l'organisation de visites du Champlain Housing Trust afin de faire découvrir la dynamique en place depuis 1984. En 2009, une petite délégation belge part à la découverte du plus grand Community Land Trust américain à Burlington, avide d'y puiser un maximum d'informations. A son retour, les éléments rapportés permettent de mieux comprendre le fonctionnement du CLT et renforcent l'idée d'installer ce modèle en Belgique.

> Travailler avec les politiques

Mais le Community Land Trust repose sur une gouvernance partagée associant notamment les pouvoirs publics. C'est donc naturellement que la plateforme s'est tournée vers le secrétaire d'état au logement de la Région de Bruxelles Capitale pour susciter son intérêt et obtenir son appui pour mener une étude de faisabilité du modèle américain en Belgique. Fin 2010, un consortium réunissant associations, bureau juridique, architecte et académique est sélectionné. Il analyse le modèle sous tous ses aspects pour en faire émerger un modèle de Community Land Trust respectant au plus près toutes les valeurs d'origine mais adapté aux différentes législations belges en matière de séparation de propriété du sol et du bâti, d'accès à la propriété, etc.

> Une dynamique de terrain

Parallèlement à cette étude, les associations de la plateforme se sont organisées de manière à poursuivre les réflexions sur le modèle de manière participative. L'accent a été mis sur l'intégration des familles destinataires au processus de développement du modèle belge. C'est ainsi que plusieurs présentations publiques ont été organisées, puis des ateliers de réflexion sur les différents aspects liés au Community Land Trust, tels que la gouvernance (ou comment s'assurer de la participation réelle et décisionnaire des familles à la vie du Community Land Trust, à son développement et à sa gestion), mais aussi les questions liées au droit de propriété, aux conditions de transmission d'un bien (limite dans les valeurs de revente, choix des acheteurs, possibilité d'héritage, etc.).

> Approfondir en continuant à échanger

En 2011, une deuxième phase d'étude démarre pour développer des projets pilotes : l'un concerne une nouvelle construction et l'autre une rénovation.

Afin d'affiner encore la connaissance du modèle et tenter de répondre aux questions qui ne manquent pas d'émerger, la venue de John Davis, un des penseurs des CLT, permet un dialogue plus approfondi avec une personne qui a imaginé et qui accompagne l'expérience emblématique de Burlington aux USA. Il rencontrera les politiques, le monde associatif et d'autres personnes intéressées. Cette même année un deuxième voyage d'étude est organisé à Burlington lors de l'assemblée nationale des Community Land Trust américains : deux personnes du consortium qui mène l'étude de faisabilité y prennent part.



> L'intégration aux politiques publiques

2012 correspond à la conclusion de l'étude de transférabilité du modèle et des études des projets pilotes. Le gouvernement régional bruxellois donne son feu vert et soutient le lancement du premier Community Land Trust à Bruxelles - et donc le premier en Belgique - par le biais d'une subvention qui permet la mise en place d'une équipe chargée de mettre en œuvre les projets pilotes étudiés et de proposer de nouvelles pistes de projets pour le futur. Parallèlement, le Community Land Trust se voit repris dans le code du logement bruxellois, donnant de ce fait une reconnaissance officielle du modèle comme un des outils participant à la résolution de la crise du logement bruxellois.

Une dynamique collective pour construire des politiques publiques

Voir la publication qui retrace le chemin de cette aventure, en soulignant 10 étapes :

1. Entendre parler d'une expérience étonnante
2. Aller visiter l'expérience
3. Imaginer collectivement les premiers pas d'un "transfert"
4. Sensibiliser le politique
5. Oser envisager des projets
6. Organiser des débats avec les familles intéressées
7. Accompagner une étude de faisabilité
8. Faire venir des "penseurs" de l'expérience de référence
9. Développer du matériel de communication
10. Organiser des moments de sensibilisation et coproduction

Disponible en téléchargement sur le site de Periferia.



> Les premiers projets

Un projet de rénovation d'un bâtiment à Anderlecht sera transformé en 7 logements pour accueillir des familles et personnes isolées ainsi que des espaces communs pouvant s'ouvrir au quartier. Un chantier pour la construction d'un double bâtiment de 32 logements avec un espace pour une association voit le jour à Molenbeek-Saint-Jean. Ces projets s'accompagnent d'un travail collectif avec les familles, futures propriétaires, pour définir le projet architectural et travailler ensemble sur l'intégration au quartier.

A ce jour, l'équipe du Community Land Trust bruxellois compte 10 travailleurs qui développent plusieurs projets. 7 projets sont en cours et répartis sur 4 communes différentes ; ils totalisent 98 logements et 4 locaux communautaires.

Au-delà des projets, le Community Land Trust est une dynamique collective qui grandit avec toujours davantage de membres et de personnes qui soutiennent le modèle. On assiste aussi à son développement en Flandres avec le Community Land Trust de Gand et en Wallonie avec la Plateforme Community Land Trust Wallonie.



QUELQUES APPRENTISSAGES À PARTIR DE CET ÉCHANGE

* **Fondement de l'échange : transfert d'un modèle avec adaptation à la législation locale**

Le récit montre combien l'objet de l'échange était très précis : une autre manière de "produire la ville" aux Etats-Unis qui apporte de nouvelles références et modes de faire en Belgique. Les échanges se sont donc concentrés sur une appropriation des expériences américaines par différents acteurs bruxellois.

* **Organisation de l'échange : un programme d'échanges inscrit dans le temps**

Cette expérience montre la stratégie mise en place pour permettre différents échanges et étapes en vue de la mise en œuvre du CLT en Belgique. Les phases d'étude et d'analyse du modèle qui ont été construites, notamment via des voyages, lectures, conférences... ont permis de décortiquer le modèle et de l'adapter aux lois belges en matière de séparation de propriété du sol et du bâti, d'accès à la propriété, etc. Les voyages ont été menés avec des objectifs précis (récolte d'informations, réponses à des questions spécifiques...).

* **Incidence politique provoquée : nouvelles politiques publiques en termes de droit au logement**

Le modèle américain n'a pas été pris comme une recette à reproduire au pied de la lettre ; c'est tout un cheminement qui a été construit afin de mettre en place un nouveau dispositif spécifique pour le contexte bruxellois, notamment avec une législation adaptée.

Le résultat est une nouvelle politique publique, avec des projets réalisés et une équipe technique en place ; et cela a été possible grâce à un important travail de sensibilisation et d'adhésion d'associations, de familles, d'élus politiques et de services publics.

UNE AUTRE MANIÈRE DE PRODUIRE LA VILLE



ÉCHANGER... OUI BIEN SÛR... MAIS COMMENT L'ENVISAGER ?

Ces 3 récits nous plongent dans un certain type d'échanges puisque tous incluent des voyages de personnes qui ont traversé l'Atlantique. Sans vouloir prôner des démarches qui obligent à faire de grands voyages, ils font néanmoins apparaître des aspects importants à souligner en termes de sens et de modalités à mettre en œuvre.

DES ÉCHANGES, ET NON PAS UN ÉCHANGE

Beaucoup de textes ont déjà été écrits sur les échanges avec plus ou moins de recommandations à suivre. En commençant cette publication, nous ne savions pas bien comment montrer la plus-value de plusieurs processus observés ou auxquels Periferia a participé. Une fois que nous avons opté pour ces récits, il nous est clairement apparu que nous ne parlions pas d'un voyage ponctuel qui permettrait à une personne d'aller à la découverte d'une autre expérience... il s'agit définitivement de processus longs, puisque les 3 histoires parlent de démarches étalées sur 5, 10, 15 ans...

Au travers de ces processus qui s'inscrivent dans la durée, ce sont des liens qui se construisent et se renforcent à travers les échanges (voyages, mails...). De plus, ce n'est pas nécessairement un voyage isolé qui génère des changements, mais une accumulation d'éléments, comme le montre le processus autour des finances publiques ou celui entre Charleroi et le Brésil : chaque fois, ce sont plusieurs personnes impliquées dans les échanges, chacune avec sa fibre et sensibilité ou son intérêt pour un sujet ou une situation. Le temps joue un rôle important... puis une expérience rencontrée fait écho à une autre. Alors on s'essaie en se disant qu'on pourrait faire quelque chose de semblable chez soi et le processus inspiration/espoir/créativité/audace est enclenché. L'expérience des CLT montre aussi combien les échanges (pas toujours sous la forme d'un voyage) ont nourri les réflexions et le dynamisme de la plateforme associative à Bruxelles.

Plus que des échanges momentanés, se construisent des relations et réflexions qui s'approfondissent avec le temps. Progressivement, la notion d'échange s'inscrit dans le champ de la durée, avec des liens qui se tissent et se maintiennent à condition qu'ils soient nourris de part et d'autre.

CONSTRUIRE AU FIL DES OPPORTUNITÉS, SE LAISSER PORTER

Les 3 récits peuvent impressionner, voire faire peur, si on les regarde en termes de durée et de moyens investis ou en fonction du nombre élevé d'étapes et de moments différents. S'agirait-il d'une planification complexe de la part d'un spécialiste ?

A la lecture de ces 3 expériences, on constate combien le processus s'est construit au fur et à mesure, et bien loin de tout "cadre logique" ou système de planification qui exige des résultats à chaque étape. Les échanges entre Charleroi et São Paulo, mais également ceux autour des finances publiques, se sont construits au fil des opportunités, sans savoir réellement quelle serait la destination, quel serait le résultat. Ces expériences n'avaient pas d'objectif précis et prédéterminé. C'est davantage l'intuition qu'il y avait « *quelque chose à y gagner* » qui a motivé ces contacts, voyages et échanges. De manière assez contrastée, le dernier récit autour des Community Land Trust témoigne d'une stratégie d'échanges beaucoup plus construite : chaque voyage, conférence, rencontre avait – et a encore – des objectifs précis, motivés par la perspective d'un transfert avec un timing plus séquencé.

Pourtant dans tous les cas, l'attitude des individus est centrale : faire confiance à son intuition, percevoir les opportunités au fil des contacts, croire en la rencontre qui produit et transforme sans nécessairement savoir quoi a priori. Ici, le processus et la construction progressive – et parfois lente – sont des dimensions essentielles, sans doute davantage que la définition au départ des résultats à atteindre. Après plusieurs années d'échanges, on se rend compte du chemin parcouru et on peut alors analyser ce que cela a permis.

À LA RECHERCHE D'INCIDENCES POLITIQUES

Dans une publication précédente, nous abordions une réflexion autour de l'incidence politique. La dernière partie du texte proposait différents champs pour l'incidence politique : les politiques publiques, l'opinion publique, la manière individuelle d'être et de faire. En analysant les 3 récits, nous nous sommes rendu compte que cette grille d'analyse pouvait être utile. En effet, chaque processus apporte un regard différent sur la notion d'échanges et les impacts qu'ils produisent.

Le récit de l'échange entre São Paulo et Charleroi souligne l'incidence personnelle de chaque voyage (dans un sens ou dans l'autre) et met l'accent sur le changement individuel que provoquent des rencontres avec d'autres qui connaissent des situations "proches" à des milliers de kilomètres. On voit aussi comment les participants commencent à changer leur regard sur les autres. Le texte autour des finances publiques met en évidence une suite d'échanges et d'allers retours qui a permis de nourrir une question politique et sociétale, celle de la participation et du contrôle citoyen sur les finances publiques. Les années montrent un ensemble de nouvelles initiatives et une conscience différente, soulignant ainsi l'incidence sur la société civile. La troisième histoire autour de l'appropriation des Community Land Trust dans la politique de logement de la Région de Bruxelles-Capitale nous éclaire sur l'adaptabilité d'un modèle à un

autre contexte juridique. Tout le cheminement et la stratégie ont conduit à une incidence sur les politiques publiques.

Sans chercher à enfermer chaque expérience dans un seul type d'incidence politique, cette analyse a posteriori pose un regard analytique sur les échanges en mettant en valeur les différentes formes d'incidence, parfois peu visibles si on ne regarde que le déroulé et les étapes des échanges.

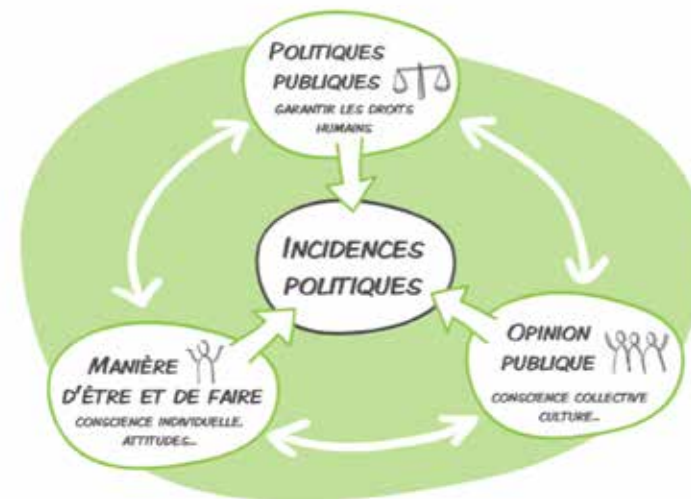


Schéma extrait de la publication "Incidences politiques", disponible sur le site de Periferia

SUD, NORO, EST, OUEST... TOUT EST POSSIBLE !

Heureusement que nous avons fait évoluer le nom de cette publication et que nous ne nous référons plus à la relation Nord-Sud ! D'abord parce que ces exemples montrent clairement qu'un échange ne fonctionne pas à sens unique et qu'au fil du temps, il se déploie dans plusieurs directions, avec plusieurs personnes et donc sur différentes dimensions. Ensuite, parce qu'il serait bien arrogant - et tout simplement faux - de croire que le Nord a tout à apprendre aux autres !

Si l'on se réfère à des savoir-faire, les notions de Nord, Est, Sud et Ouest sont devenues obsolètes ; sans doute est-ce un effet bénéfique de la mondialisation. Et même si on pouvait penser

qu'il est plus facile de développer des liens et des échanges avec des territoires qui ont une proximité géographique, une culture ou une histoire qui se rapproche, les différents récits montrent qu'il n'est pas plus simple de le faire entre pays dits du Nord et du Sud.

Le récit autour du Community Land Trust entre les Etats-Unis et la Belgique montre que le contexte d'implantation peut être un frein car le modèle juridique est très différent. Pourtant il est intéressant de voir qu'aujourd'hui des nouveaux modèles de CLT se développent aussi bien au Nord (Canada, Europe) qu'au Sud (Kenya, Porto Rico). D'ailleurs, les créateurs du CLT américain, activistes du mouvement antiségrégationniste, se sont inspirés des modèles de communautés d'habitation, tels que les cités-jardins britanniques, les moshav israéliens et le mouvement gandhien Bhoodan-Gramdan en Inde.

En observant les échanges entre la Belgique et le Brésil, on observe à quel point les situations vécues dans les deux pays, pourtant éloignés géographiquement, politiquement et culturellement, se recoupent !

La question des territoires entre lesquels a lieu l'échange n'est donc pas un frein. Parfois, c'est davantage le choix des thématiques sur lesquelles porte l'échange qui pourra engendrer de plus grandes difficultés. Mais la dimension humaine et l'ouverture à d'autres réalités et questionnements restent des ingrédients fondamentaux des échanges.

L'ÉCHANGE, ACCESSIBLE À TOUS ?

L'échange peut paraître au premier abord compliqué à mettre en place, un long chemin plein d'embûches : besoin de budget, langue et culture différentes, problèmes de communication, intérêts pas nécessairement convergents a priori... Dans les trois récits présentés, les groupes ont pu bénéficier de subsides pour se déplacer et il y avait toujours une personne du groupe qui parlait la langue de l'autre pays. Mais ce n'est pas toujours le cas et le voyage peut représenter un grand nombre de barrières mentales ou économiques, parfois difficiles à surmonter, comme le décrit l'expérience entre Charleroi et São Paulo : « *Le nez dans le guidon, il n'est pas toujours évident de trouver le temps et l'énergie à consacrer à de tels projets* ».

De plus, les voyages sont souvent présentés comme des potions magiques, pour faire prendre conscience, pour provoquer un déclic, un réenchantement de son quotidien. Les histoires présentées ci-dessus ne se veulent pas des supers histoires. Elles témoignent de patience et de confiance, d'échecs et de déceptions, d'imprévus et de changements de caps, et non pas de solutions miracles trouvées après deux semaines à l'étranger ! Il s'agit de processus de changement qui s'inscrivent sur le long terme.

Pourtant, il existe d'autres manières que le voyage pour tisser des liens et elles peuvent être tout aussi riches en termes d'échanges. L'idée n'est pas de faire l'apologie des voyages, mais de souligner l'importance du temps et de la profondeur des échanges, peu importe leurs modalités de mise en œuvre.

Les différentes modalités d'échanges ne sont pas en opposition les unes avec les autres mais bien complémentaires. Une plateforme en ligne peut venir en appui et permettre de garder le contact suite à une rencontre. Inversement, des voyages peuvent s'organiser suite à des premiers contacts virtuels, via internet. Ces différents échanges n'ont pas les mêmes impacts les uns que les autres mais les composantes numériques et physiques sont indissociables.



Une réunion à la mairie de Guarulhos où existait un budget participatif, au cours de la rencontre Brésil - Honduras - Belgique en mai 2014.

CONCLUSION

Même si nous avons tâtonné au sein de Periferia avant de rédiger ce texte, ne sachant pas trop au départ comment aborder la question, nous estimons que cette publication permet d'élargir le spectre des échanges, de leur raison d'être et de ce qu'ils provoquent.

Notre pratique s'est souvent construite grâce aux échanges. Si, comme nous le rappelait Yves Cabannes, le pari initial de Periferia était de faire du transfert du Sud vers le Nord, la réalité une vingtaine d'années plus tard est autre puisque les échanges se déclinent à présent de diverses manières et que la référence Sud-Nord n'existe plus de la même façon.

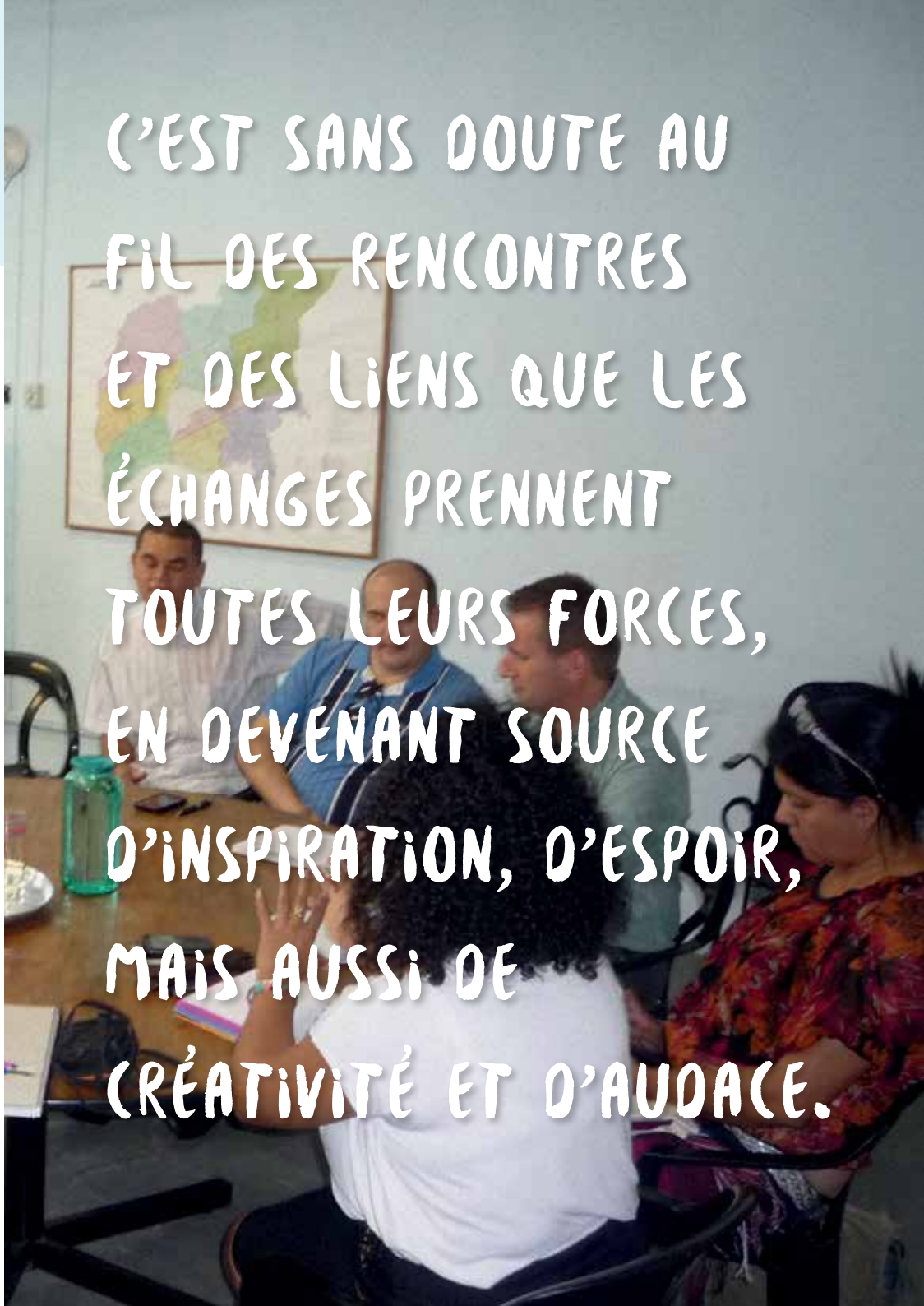
Néanmoins, ce texte vise à poser les bases de l'échange et à montrer comment il enrichit nos pratiques en faisant un retour sur plusieurs expériences menées au cours des deux dernières décennies.

Même si les trois récits au cœur de cette publication se sont traduits par des rencontres physiques et des voyages, d'autres formes d'échanges existent et peuvent se construire. Il est possible de s'inspirer et de s'approprier ce qui se fait ailleurs sans budget élevé, sans parler toutes les langues... et en s'appuyant largement sur les opportunités du numérique et du virtuel.

Ceci dit, nous voulons ici souligner la notion de processus d'échanges qui se construit au fil du temps et qui rend possible un cheminement en termes d'évolution sur un enjeu de société, comme le montrent les 3 récits. Leur durée, la diversité des modalités et des personnes impliquées de près ou de loin dans ces processus d'échanges ont rendu possible des formes d'incidence politique variées, allant de la transformation individuelle à la mise en œuvre de nouvelles politiques, tout en favorisant une réflexion et des initiatives au niveau de la société.

Les récits montrent aussi l'importance et la richesse des échanges quand on arrive à laisser de la place à ce qui n'a pas été pensé/prévu. C'est sans doute au fil des rencontres et des liens que les échanges prennent toutes leurs forces, en devenant source d'inspiration, d'espoir, mais aussi de créativité et d'audace.

Ainsi, cette publication nous invite surtout à reconsidérer le sens de l'échange, ses impacts et sa place dans notre recherche de transformation de la société et... osons le dire, du monde.



C'EST SANS DOUTE AU
FIL DES RENCONTRES
ET DES LIENS QUE LES
ÉCHANGES PRENNENT
TOUTES LEURS FORCES,
EN DEVENANT SOURCE
D'INSPIRATION, D'ESPOIR,
MAIS AUSSI DE
CRÉATIVITÉ ET D'AUDACE.

Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.



Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente